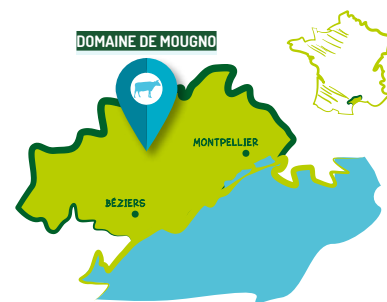


DIMINUER LA DISTRIBUTION DE FOIN POUR PÂTURER PLUS : RENOUVELLEMENT DU MÉTIER CHEZ UN ÉLEVEUR DE BOVINS VIANDE

Lors d'un entretien au Domaine de Mougno en mai 2018, Frédéric Floutard nous a présenté son système bovin allaitant en milieu méditerranéen qui s'appuie aujourd'hui essentiellement sur le pâturage des milieux semi-naturels, sans recours ni aux fourrages conservés, ni aux aliments.

THÉMATIQUES TECHNIQUES : pâturage toute l'année, milieu méditerranéen, sécurisation, élevage bovin.



DOMAINE DE MOUGNO

Frédéric Floutard

- Installé depuis 1993, 1 UTH.
- Commune : Le Roujan, Hérault.
- Surface : 80 ha en propriété (prairies, parcours et bois) auxquels s'ajoutent 220 ha de landes et parcours mis à disposition. 2 ha sont implantés en vigne.
- Troupeau : 25 mères et un taureau Aubrac. Les génisses de renouvellement (3-4 par an) sont gardées au sein du troupeau.
- Production : Veaux broutards, âgés de 10 à 15 mois et vendus selon leur poids (~400 kg pour les mâles et ~330 kg pour les femelles).
- Commercialisation : L'ensemble des animaux est vendu en filière conventionnelle sur deux périodes de l'année, juin et novembre.

Suite à de nombreuses années de réflexions, observations, analyses de son système d'élevage, aux côtés du CIVAM Empreinte, Frédéric Floutard a identifié des leviers techniques pertinents et adaptés pour faire évoluer son système.



Un témoignage de l'éleveur

"Avant, pour moi il n'y avait rien à manger chez moi"

Contexte de l'expérience

Cette ferme est située en plein cœur du département de l'Hérault où le climat méditerranéen enregistre des hivers doux et surtout des étés chauds et secs. Les printemps sont plutôt courts et la pluviométrie devient de plus en plus irrégulière (en moyenne, 550 mm par an). Ces conditions n'ont pas empêché la famille Floutard de créer un élevage de bovin allaitant. La passion de l'élevage s'est transmise dans la famille et en 1993, Frédéric Floutard reprend la suite après quelques années en tant que viticulteur. Le modèle mis en place était dépendant des stocks fourragers, avec un pâturage exclusivement d'herbacées en période de pousse, puis une distribution de foin en dehors des périodes de pousse de l'herbe. L'éleveur réalisait des foins, dans un premier temps sur les parcelles de la ferme et lorsque le besoin s'accroissait, sur des terrains de tiers non valorisés et de plus en plus loin du siège d'exploitation. **La sécurisation du système d'alimentation passait par la récolte d'une certaine quantité de foin qui devenait, pour l'éleveur, de plus en plus coûteuse et stressante à réaliser.**

Déclencheur de l'expérience

Le système d'élevage en place jusqu'en 2012 présentait une forte dépendance aux stocks de fourrages secs, donc une dépendance aux énergies fossiles, et ne dégagait pas de marge. L'éleveur se posait des questions quant à la poursuite de l'activité. Un premier contact avec les éleveurs du CIVAM Empreinte a permis de le convaincre d'évoluer vers un système totalement pâturant et s'appuyant sur les végétations naturelles de la ferme.

Objectif de l'expérience

METTRE EN PLACE UN SYSTÈME DE PRODUCTION BOVIN ALLAITANT AVEC UNE FORTE AUTONOMIE ALIMENTAIRE ET UNE RENTABILITÉ ÉCONOMIQUE, DANS UN CONTEXTE MÉDITERRANÉEN SUBISSANT DES ALÉAS CLIMATIQUES IMPORTANTS.

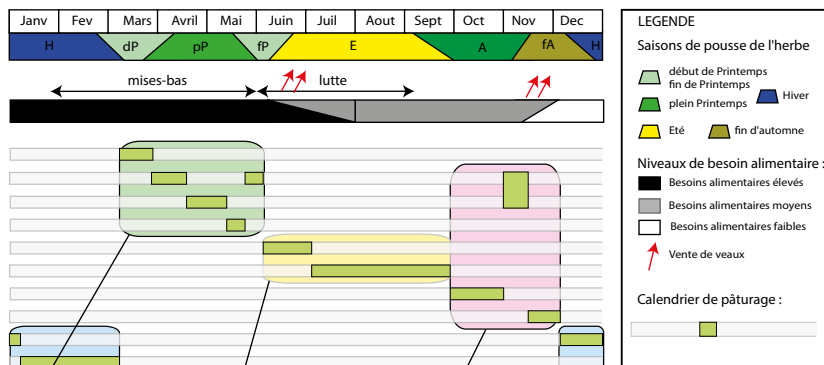
Pratiques mise en œuvre

1/3 Un calendrier de pâturage saisonnalisé

La découverte de la notion d'aptitude au report sur pied a révolutionné les façons de voir les choses de l'éleveur. Ceci lui a ouvert l'éventail des possibles en regardant son territoire pastoral d'un nouvel œil. De nombreuses surfaces possédaient déjà de grandes aptitudes au report sur pied mais elles n'étaient pas exploitées.

Aujourd'hui Frédéric Floutard est convaincu de la possibilité de nourrir ses animaux exclusivement par le pâturage, y compris en période d'arrêt de la pousse de l'herbe.

Ce changement de regard est intervenu progressivement en observant régulièrement son troupeau, en expérimentant des découpages parcellaires et en testant des pratiques différentes. Ainsi, il a construit un calendrier de pâturage en s'appuyant à la fois sur les conseils des membres du CIVAM Empreinte et sur ses expériences personnelles avec le troupeau.



Le printemps sur des prairies où l'on retrouve une végétation composée d'herbacées précoces et valorisables en période de pousse de l'herbe, qui perd rapidement sa valeur nutritive si elle n'est pas consommée avant la fin de printemps. Les animaux partent vers les parcours estivaux quand l'été se déclenche.

L'été peut être plus ou moins long et d'intensité variable. L'éleveur parvient tout de même à le passer sans affouragement. Ceci est permis par : (i) une végétation qui se reporte très bien ; (ii) une limitation des ambitions de couverture de besoins qui seront rattrapés en automne.

L'automne est une phase enclenchée par la fin des vendanges. Le troupeau profite du report de printemps (permettant de sécuriser au cas où l'été se prolonge) tout en consommant la pousse automnale (reprise d'état des animaux) sur les deux parcs limitrophes des vignes. Un passage supplémentaire est réalisé sur les prairies (période de pousse).

L'hiver, le troupeau reste sur deux parcs ayant une très bonne aptitude au report sur pied. L'éleveur compte autant sur la végétation herbacée (brachypode...) que sur les arbustes (filaires à feuilles fines et larges, chênes kermès, arbousiers, buplèvres...) pour assurer l'alimentation du troupeau.

Description des quatre séquences de pâture pour des besoins alimentaires variés au cours de l'année

Aujourd'hui, le territoire pastoral de la ferme est sectorisé en plusieurs parcs de pâture ayant chacun une fonction saisonnière précise pour l'alimentation du troupeau au cours de l'année.

Les critères de choix de l'éleveur afin d'affecter tel parc à telle saison sont :

- **La fonctionnalité** : accès à l'abreuvement, facilité de pose de clôtures, facilité de déplacement entre les parcs (un circuit de pâture a été instauré), éviter l'accès aux parcelles limitrophes des vignes avant les vendanges (limiter les risques) et les exigences de surveillance accrue du troupeau (période de vêlage).
- **Les caractéristiques des végétations** : capacité de report sur pied. Ce critère a été travaillé par l'éleveur en observant son troupeau au cours des saisons de pâture et non par une connaissance botanique fine.

Ainsi, l'éleveur a structuré l'année en fonction des saisons de pousse de la végétation tout en prenant en compte les critères de fonctionnalité des parcs. Nous retrouvons quatre séquences d'alimentation où l'éleveur spécialise des parcs pour une période précise afin de couvrir des besoins alimentaires spécifiques. (cf. schéma ci-contre)



Milieu diversifié utilisé en report estival par le troupeau.

Évolution des indicateurs mobilisés pour la conduite du pâture :
 L'éleveur a progressivement admis qu'une grande diversité de plantes est consommable par le troupeau et que leur profil de qualité nutritive au cours de l'année est différent des plantes fourragères classiques. C'est à lui d'adapter sa conduite annuelle pour s'appuyer sur ces autres fonctionnements de plantes.

Évolution dans la nature de son métier :

- Diminuer le travail de récolte
- Privilégier la pose et l'entretien des clôtures
- Observer les végétations pour se rassurer sur le stock présent sur pied

2/3 Une sécurisation du système qui passe par la variation des exigences alimentaires au cours des saisons

Les mises-bas se situent, pour la plupart, sur la période de début de printemps / plein printemps. Le pâture des prairies en début de la lactation permet aux vaches de satisfaire des besoins alimentaires élevés afin de nourrir leurs veaux, regagner en état corporel et assurer la reproduction. Cette phase s'étend jusqu'à la fin du printemps, dates variables d'une année sur l'autre. Dans la seconde phase d'alimentation, l'éleveur change d'objectif concernant les niveaux de besoins alimentaires. Il accepte aussi une variation possible du niveau de couverture des besoins alimentaires. En effet, alors que bon nombre d'éleveurs se fixent un objectif de couvrir des besoins élevés pour ce stade physiologique, Frédéric Floutard a fait le choix de rester sur ses convictions et de ne pas compléter le troupeau lorsque la ressource fourragère paraît manquer au pâture. Il assume une éventuelle perte d'état et des baisses de la vitesse de croissance des veaux en demandant à ses animaux d'aller chercher leur alimentation tout en restant sur ces mêmes parcs dédiés à la période estivale. Ceci est permis par :

- Le fait que l'éleveur est conscient que son troupeau rattrapera le retard pris, sur la croissance ou l'état corporel, lors de la séquence alimentaire suivante.
- Le choix d'une croissance lente des jeunes animaux pour le renouvellement ou la commercialisation.

Cette évolution de la conduite zootechnique s'est opérée chez cet éleveur sans changement de son mode de commercialisation : bovins vendus en filière longue classique.

Évolution des indicateurs mobilisés pour la conduite du pâture :
 Il accepte de voir ses vaches faire l'accordéon, « elles en sont capables ! » Il a osé laisser ses vaches appeler pendant quelque temps sans déclencher d'affouragement, pour inciter les bêtes à prospecter et valoriser la ressource disponible.

Évolution dans la nature de son métier :

- S'appuyer sur les différentes vitesses de croissance entre les animaux plutôt que de piloter l'alimentation pour niveler ces différences.
- Identifier les conditions dans lesquelles on peut demander à l'animal de mobiliser ses réserves sans pénaliser la performance zootechnique attendue.

3/3 Avoir un troupeau apte à pâturer des milieux naturels

Concernant les aptitudes du troupeau, l'éleveur reconnaît la capacité, de ses bovins allaitants Aubrac, à s'alimenter de végétations diversifiées (herbacées, arbustives). Il participe à l'apprentissage de cette aptitude et travaille sur la sélection de ses animaux en les observant.

Ceci est parti d'observations faites sur le troupeau au cours des périodes de pâturage. Ainsi, l'éleveur a pu découvrir les compétences du troupeau à s'alimenter non seulement d'herbacées à bon report sur pied (brachypode rameux, brachypode de Phénicie...) mais aussi de feuillages d'arbustes typiques des milieux méditerranéens (filaires à feuilles fines et larges, chênes kermès, arbusiers, pistachiers lentisques et térébinthes, buplèvres...). L'élargissement de la gamme des ressources alimentaires potentiellement consommables par les vaches lui a permis de se rassurer quant à l'ambition de ne plus dépendre des stocks de fourrage.

Selon Frédéric Floutard, au début, c'est surtout l'éleveur qui a besoin de convictions quant à la capacité de son troupeau à s'alimenter à partir d'une diversité de plantes. En réalité, l'apprentissage et la transmission de compétences est simple et dans son cas, elle est facilitée par la conduite du troupeau en un seul lot. Les génisses de renouvellement étant sans cesse confrontées à ce type d'alimentation, elles apprennent par curiosité et imitation des animaux adultes.

Aujourd'hui, l'éleveur agit sur la compétence de son troupeau par le levier de la sélection des animaux. L'observation du comportement des animaux lors du pâturage est une activité à part entière de l'éleveur. Il peut sélectionner les animaux les plus performants, ceux « qui s'alimentent d'une grande diversité de plantes sans trop de déplacements ». Et supprimer les animaux les moins performants, ceux « qui marchent beaucoup pour s'alimenter, [ou qui ont en permanence] une attitude de tri ». Cela permet de ne pas altérer le comportement de la troupe et d'éviter une mauvaise éducation des plus jeunes.

Résultats de l'expérience

Il nourrit ses vaches toute l'année au pâturage :

Les seuls achats d'alimentation sont essentiellement du sel, un peu de luzerne déshydratée (pour apprivoiser le troupeau) et quelques bottes de foin (une vingtaine) pour sécuriser la période de fin d'été où l'attente de l'arrivée de l'automne a été longue ces dernières années.

Il rentabilise son activité :

La transition a permis à l'éleveur de retrouver un bilan positif sur l'atelier bovin viande. Les charges sont aujourd'hui réduites au maximum (quelques frais de clôture, d'achat d'aliment, prophylaxie, achat du taureau). Plus de dépenses liées à l'entretien et au remboursement des emprunts du matériel, le gasoil, l'achat de fourrage etc... La valeur ajoutée de l'atelier a augmenté voyant la quasi-totalité du produit aller dans la poche de l'éleveur. Frédéric Floutard affirmerait presque que la viande produite ne lui coûte rien.

Il travaille moins et avec plus d'assurance :

L'arrêt de la réalisation des stocks fourragers a engendré un gain de temps important et un changement radical de l'organisation de ses journées de travail. Plus de temps passé à la réalisation des parcs de pâturage, mais aussi à l'observation du troupeau (observation de leurs comportements au pâturage, appréciation de leurs états corporels et de santé...). Avant la sécurisation du système passait essentiellement par une bonne confection du stock. Aujourd'hui, son jugement et ses possibilités de sécurisation sont de plus en plus liés à l'animal (capacité à faire varier le niveau de besoin et l'état corporel), aux végétations (capacité à se stocker sur pied) et à sa conduite (enchaînement des usages parcellaires au cours des saisons).

Il n'est pas rassuré sur l'avenir de ses végétations :

L'éleveur montre une certaine satisfaction de l'impact qu'a pu avoir son troupeau sur le paysage et notamment la régression importante des ligneux pour une grande partie de la surface pastorale. Cependant, il constate des disparités dans les dynamiques de végétation. En effet, de vastes espaces s'ouvrent parfois même de façon importante en même temps que d'autres s'embroussaillent. Des interrogations naissent quant à l'évolution de la capacité de report sur pied de certains milieux qui tend à diminuer. L'éleveur souhaite aborder la question du renouvellement de ces végétations ligneuses qui malgré tout sont très sensibles au pâturage. Mener une réflexion sur la mise en état concrète de la végétation en sortie de parc basée sur une observation plus fine de la dynamique permettra d'avancer et de sécuriser le système.

Évolution des indicateurs mobilisés pour la conduite du pâturage :

Il observe le comportement de ses animaux au pâturage plutôt que de distribuer du foin dès qu'il y a un doute sur la qualité de l'alimentation. Il observe la capacité de ses animaux à manger diversifié et à avoir un impact sur le milieu.

Évolution dans la nature de son métier :

- Apprendre à ne pas faire, ne pas réagir trop vite pour sécuriser l'alimentation.
- Prendre du temps pour observer les animaux et réfléchir aux implications de ses interventions techniques sur la motivation à pâturer.



Un conseil de l'éleveur

"Aujourd'hui, le foin est utilisé en sécurité pour l'été. Cela me permet d'être plus serein mais peut engendrer des risques de démotivation des animaux à aller pâturer. Une phase de ré-éducation est nécessaire lors de la séquence suivante."



Vaches sur les prairies précoces au printemps

DES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

Ce retour d'expérience fait partie de la collection des publications techniques éditées par le réseau Pâtur'Ajuste.

Pour en savoir plus et découvrir d'autres publications : www.paturajuste.fr

SI CE RETOUR VOUS INSPIRE :

Faites nous part de vos remarques ou de vos pratiques mises en place chez vous : contact@paturajuste.fr

CE RETOUR A ÉTÉ ÉLABORÉ EN PARTENARIAT AVEC LE CIVAM EMPREINTE

Le CIVAM Empreinte est un groupe d'échanges fondé par des éleveurs pour s'entraider et progresser dans leurs pratiques. Nous organisons régulièrement des journées d'échanges et des formations techniques sur le pâturage, l'utilisation des végétations naturelles pour alimenter les animaux, la santé animale, les questions de travail en élevage... à la demande des adhérents ! **Contact : empreinte.civam@gmail.com**

RÉDACTION FINANCÉE PAR :

Collecte des données et élaboration du document de capitalisation réalisées avec le soutien financier du Ministère de l'Agriculture dans le cadre de l'accompagnement des GIEE par le CASDAR et le BOP 154.



ÉDITION : SCOPELA, Janvier 2019

73340 Bellecombe en Bauges

cagreil@scopela.fr - contact@paturajuste.fr

paturajuste.fr

RÉDACTION : SCOPELA, avec la contribution de Frédéric Floutard et de Didier Gomès.

En partenariat avec l'INRA.



ADHÉRER ET CONTRIBUER AUX ACTIVITÉS DU RÉSEAU :

contact@paturajuste.fr - 06 32 71 58 81
www.paturajuste.fr